

qu'il panache de honte et d'orgueil. Et quels meilleurs personnages pour éprouver

commoder sa fierte. Farhadi n'a pas son pareil pour mettre en scène des si-

Cinéma Comœdia (vo), La Fourmi (vo), Les Allizés (vo), UGC Astoria (vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vo)

ET AUSSI...

LA SOCIALE

Le documentariste Gilles Perret rappelle la paternité du ministre communiste Ambroise Croizat dans la création de l'Assurance maladie, et légitime la préservation de ce système solidaire participant du progrès social. Un film méritant d'être remboursé par le patronat.

PAR VINCENT RAYMOND

En France, on a la mémoire courte et sélective en diable, surtout lorsqu'il s'agit des événements survenus entre 1936 et 1946. Ainsi la création de la Sécurité sociale se trouve-t-elle imputée à l'omnipotent de Gaulle, tandis que son inspirateur Ambroise Croizat – qui l'a organisée, structurée et mise en place – a progressivement été relégué au second plan, puis dans les oubliettes de l'Histoire. Sa qualité d'ouvrier syndicaliste CGT et de militant communiste désintéressé, devenu ministre du Travail, n'y est sans doute pas étrangère... Voulant rétablir une simple vérité (et donc dénoncer un furieux mensonge par omission), Gilles Perret retrace ici le parcours de cet individu intègre, dont la postérité se trouve aujourd'hui plus que jamais mise à mal. Toutefois, *La Sociale* n'a rien d'un docu muséal, ni d'un cénotaphe refermé sur un cortège d'archives ; au contraire, ce film s'ancre-t-il avec vigueur dans l'aujourd'hui, grâce à des



Jolfred Frégonara © Rouge Productions

intervenants combattifs et très contemporains... moins présents parmi le personnel politique ou syndical que parmi la société civile.

On se régale ainsi à écouter les témoignages et exhortations du grand ancien Jolfred Frégonara, le fruit des travaux du chercheur Michel Étievant, le discours pragmatique d'une docteure humaniste et l'engagement d'étudiants idéalistes. Ils constituent des remparts solides face aux délires ultralibéraux des partisans de la désaffiliation – cette nouvelle engance estimant que « *la France est communiste* » (sic) et encourageant les assurés sociaux à s'abandonner à chacun pour soi... enfin, surtout d'abandonner leurs cotisations à des firmes privées. Face à ce fléau, *La Sociale* agit aussi comme un puissant antidote.

▼ LA SOCIALE

De Gilles Perret (Fr, 1h24) documentaire avec Michel Étievant, Jolfred Frégonara... Au Cinéma Comœdia

3 QUESTIONS À... GILLES PERRET

Gilles Perret retrace la genèse de son tonique documentaire, un salutaire hommage au fondateur de la Sécu tourné dans une indépendance farouche pas totalement volontaire.

PAR VINCENT RAYMOND

Comment vous êtes-vous intéressé à ce personnage historique qu'était Ambroise Croizat ?

Gilles Perret : J'en avais déjà parlé dans *De mémoires d'ouvriers*, et c'était pour moi une injustice qu'on ne le connaisse pas davantage. Je me suis donc appuyé sur le travail de Michel Étievant – l'historien que l'on voit dans le film – qui a fait un énorme boulot pour le réhabiliter. J'avais aussi envie de faire un film de cinéma incarné, car Croizat a eu une vie romanesque : de la misère ouvrière au poste de ministre en passant par le bagne. Tout un combat, et sans enrichissement personnel ! Le pire, c'est qu'il meurt jeune, en oubliant de se soigner, alors qu'il a mis en place la Sécu.

Vous avez bénéficié d'un témoin privilégié, en la personne de Jolfred Frégonara, un authentique vétéran de Sécu...

On a l'impression que je tourne dans mon coin en Haute-Savoie, mais c'est le



Gilles Perret © Rouge Productions

énergie, et de l'urgence, dans ce film. Il est décédé en août dernier.

Comment finance-t-on un film comme *La Sociale* ? Quid des télévisions ?

C'est une catastrophe, dans le sens où France 3 Rhône-Alpes-Auvergne a pris une version de 52 minutes plus ramassée – un portrait de Croizat, qui n'est pas le même film, et qui a déjà été diffusé. Et ça, c'est parce que je vis ici et que je travaille souvent avec eux. Mais au niveau national, le projet a été refusé sous prétexte que la création de la Sécu n'est pas un événement suffisamment important de l'Histoire de France pour avoir sa place à France 3 – l'argument est vérifiable. Si Laurence Coppey [la responsable des documentaires de France 3, NDLR] n'est pas remboursée de ses antibiotiques, ça va aller pour elle : son mari est le patron de Vinci ! Je n'ai plus envie de rencontrer ces gens-là : on ne parle pas la même langue, on ne se comprend pas.